

entière, qui est infinie pour nous, l'esprit se trouve dominé par des excellences supérieures, qui lui enseignent l'infinité en toutes choses, et la petitesse de l'espace personnellement parcourue. C'est une leçon de charité qui vient alors éclairer l'esprit et le conduire sur de plus grandes hauteurs dans la vie personnelle et universelle.

L'esprit sage et éclairé, lorsqu'il se trouve en contact avec un esprit méchant ou pervers, se dit : *je suis ; mais je fus ce qu'il est*, et, de suite sa main charitable s'étend pour saluer un frère, qui souvent n'a que le tort d'être qu'au commencement de la vie, et qui en conséquence exige aide et protection. Le beau et le laid se joignent alors dans les liens de la sympathie ; le pûr et l'impûr se lient alors dans les grands bras de la solidarité, — et l'ange et le démon chantent ensemble les louanges du Grand Infini, et élèvent ensemble le fini vers lui.

Avec la foi on peut, dit-on, remuer les montagnes ; mais avec l'aide de la charité on peut les transporter et les unir ensemble. Celui qui sait remuer ne sait pas toujours diriger ; celui qui sait diriger ne peut pas toujours remuer. L'homme de foi se rencontre le plus souvent parmi ceux qui occupent les derniers échelons de la vie ; avec ses reins et ses bras d'Hercule, il remue les montagnes de notre existence, et lorsque nous ne savons pas imprimer la direction — et la sage direction — à ces mouvements, l'homme de foi s'impatiente et secoue au lieu de remuer le fardeau dont il est chargé, et des cataclysmes ont alors lieu. Lorsque les imparfaits, de n'importe qu'elle existence, n'attirent que la froideur et l'insouciance, au lieu de la pitié et de l'aide des anges qui les entourent, ces anges ont alors à souffrir eux-mêmes de bien grands maux ; bourasques et tempêtes de toutes sortes se font alors sentir, et sont soufflées par la Justice Éternelle, qui est elle-même guidée dans son action par la charité et l'amour.

Mais dira-t-on : qu'elles liaisons et quels rapports peut-il exister entre le misérable et le bienheureux ? Ces deux êtres ne sont-ils pas séparés et continuellement éloignés l'un de l'autre par de sages dispositions ; des limites tranchées ne les séparent-ils pas constamment l'un de l'autre ? Oui, dirai-je ; des limites et des barrières existent partout et en toutes choses ; mais ceux qui ont des aîles franchissent ces limites et ces barrières, et s'émanicipent. L'espace universel est sillonné de limites et de barrières innombrables ; mais l'esprit actif et pur ne se trouve pas arrêté par de tels entraves. La vie et la mort sont des barrières que l'esprit sait franchir facilement lorsque que ses aîles ne sont pas des os. La mort qui représente le mal pour un si grand nombre est pourtant la porte du ciel ; pour arriver au bien il faut nécessairement traverser les difficultés de la vie. Pour arriver à la charité pure il faut aussi traverser les obstacles qui se démontrent personnellement, dans les penchans charnels, dans les vues mesquines et étroites.

Pour arriver aussi auprès de la souffrance, il faut briser les entraves qui nous en séparent, comme la lumière du soleil, pour arriver jusqu'à nous, est forcée de lutter et de vaincre les obstacles qui sont entre nous et elle.

Entre la souffrance et le bonheur, qui agit sur le premier et le guide, des nuages de tous les degrés d'intensité et de nuances existent ; ces nuages, dans certains cas, ne se démontrent pas plus aux sens que certains voiles qui se placent entre le soleil et nous.

La souffrance ne crie pas toujours pour se faire appercevoir et se faire connaître ; elle est quelques fois muette et silencieuse. Comme l'homme